

Et c'est pourquoi, constamment lutiné par la tentation de broder des vers, il passa son existence à tailler de la prose.

On pourrait presque affirmer que, jamais, délibérément, il n'ouvrit sa porte au démon poétique; c'est plutôt ce diable insinuant et malin qui entraît sans frapper et se mettait à chanter sans prévenir. Mon oncle a maintes fois signalé ces indiscretions de la muse. Dans la préface des *Filles de Babylone*, paraphrase actualisée des prophètes bibliques, il raconte comment ce poème naquit d'un sermon: " De ce sermon, dit-il, j'avais admiré particulièrement les traits empruntés au livre d'Isaïe; et, comme j'essayais d'en rendre la merveilleuse vigueur, je m'aperçus que je traduisais en vers. "

Il s'agissait là d'un sujet sacré. Mais, parfois, l'intruse, en s'installant chez l'écrivain, le taquinait de thèmes plus profanes. Et, dans une odelette à son frère Eugène, il se plaint en badinant de ces suggestions poétiques, ou plutôt s'excuse, avec un sourire assez peu contrit, de prendre à leur céder un peu trop de plaisir.

J'ai fui la dame et ses atours,
Je me crois loin ; j'ai des retours
Quand moins j'y pense :

C'est une pointe de sonnet,
Un vers qui s'offre ferme et net,
Une élégance ;

C'est une larme dans mon coeur,
Sur ma lèvre un rire moqueur,
C'est autre chose ;

Un rythme, une comparaison,
Un souffle, un rien ; c'est la raison
Qui se repose :

Me voilà pris ! Que ferais-tu,
Bon prosateur, plein de vertu
Pédagogique ;